

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, A. DE WITTE ET FRÉD. ALVIN

1914

SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

Rue de la Limite, 21.

1914

QUELQUES MONNAIES

DÉ

JUSTE-MAXIMILIEN DE BRONCKHORST

COMTE DE GRONSVELD (1617-1662)

PLANCHE I.

Gronsveld, dont le nom se rencontre sous un nombre considérable de formes différentes, était une terre relevant directement de l'Empire. Cette seigneurie, située sur la rive droite de la Meuse, à une demi-lieue du fleuve, fut élevée au rang de comté, par l'empereur Rodolphe II (1576-1612) en faveur de Josse de Bronckhorst, seigneur de Gronsveld (1563-1588). Les historiens qui parlent de ce fait, ne mentionnent aucune indication relative au diplôme donné à cette occasion.

Gronsveld, la localité la plus importante de cette seigneurie, est un assez gros village où l'on voit les restes d'un établissement romain considérable et qui se trouve actuellement dans le Limbourg hollandais. Les seigneuries de Limbourg, au nord de Rolduc, d'Alpen, entre Wesel et la

Gueldre, de Hönneppel, entre Rees et Kalkar, la terre franche de Slenaken, qui se trouvait à mi-chemin d'Aix-la-Chapelle, le village de Fouron-Saint-Martin etc., ont fait partie des domaines des dynastes dont nous nous occupons.

Le plus ancien seigneur connu de notre seigneurie est Herman de *Grueles* dont un acte de 1063 cite le nom et dont Henri III, de Gronsveld (1402?-1474) fut le dernier descendant mâle. Gronsveld passa ensuite par le mariage de Catherine, fille aînée de Henri III et d'Aléide d'Oupeye, avec Thierry I, de Bronckhorst à la maison de ce nom, pour en sortir, en 1719, à la mort de Jean-François de Bronckhorst, décédé sans laisser de postérité. Sa veuve, Marie-Anne, fille de François-Joseph, comte de Törring-Ittenbach et de la baronne Ursule de Grandmont, hérita de tous les biens de son mari. Elle épousa en secondes noces, en 1721, Claude-Nicolas, comte d'Arberg de Valengin, qui mourut en 1731. Elle lui survécut jusqu'en 1738, laissant de sa dernière union une fille, Marie-Joséphine d'Arberg, qui hérita de sa mère, Gronsveld et ses autres biens qu'elle transporta par son mariage avec Maximilien-Emmanuel de Törring, dans la maison de Törring, la dernière qui exerça des droits souverains dans notre comté.

JOSSE OU JUSTE-MAXIMILIEN DE BRONCKHORST
(1617-1662).

Juste-Maximilien était le fils aîné de Jean II, de Bronckhorst, mort le 21 juin 1617 et de Sibylle, fille du comte d'Eberstein et de la baronne Félicité de Vols, dite Colonna de Fels.

Notre seigneur, qui devint un des capitaines célèbres que forma la guerre de *Trente ans*, naquit en 1598, au château de Rimbourg. Il entra de bonne heure dans la carrière des armes et conquist tous ses grades au service de la Ligue catholique organisée par le duc Maximilien de Bavière.

Après de nombreuses années passées à faire la guerre en Allemagne, Juste-Maximilien quitta, en 1636, le métier des armes et alla se fixer à Cologne qu'il habita presque continuellement et où, vraisemblablement, il épousa Anne-Christine, fille du célèbre bourgmestre de cette ville, Jean Hardenrath ou Hartenrath et de Catherine Gail, sa première femme. Leur hôtel, situé dans la *Sternengasse*, et qui porte encore le nom de *Gronsfelderhof*, passe pour avoir été le dernier séjour de l'infortunée Marie de Médicis, reine de France, qui y serait décédée le 3 juillet 1642.

Le règne de notre dynaste vit décroître la puissance territoriale de son comté par l'aliénation de la seigneurie de Fouron-St-Martin, par la mise en gage de la terre de Slenaken et par la vente du

domaine de Rimbourg, vieux patrimoine des comtes de Gronsveld. Le château de Gronsveld envahi, en 1643, par des aventuriers hessois, fut repris et démantelé par les troupes du pays de Liège.

Juste-Maximilien, se rendant de Bruxelles à Bonn, fut surpris, en 1645, par les soldats du landgrave de Hesse et emmené prisonnier à Cassel où il ne resta pas longtemps en captivité, la régente ayant donné l'ordre de le relâcher.

C'est vers 1644 que notre dynaste semble être rentré dans la vie publique et nous le voyons, à partir de 1647, reprendre part à diverses opérations militaires contre les Suédois, opérations que nous ne pouvons citer en détail dans cette notice.

Ce fut en 1648 que les Bavaoises et les Impériaux, sous le commandement de Juste-Maximilien, ayant laissé traverser par les Suédois, le Lech dont ils devaient garder le passage, durent se retirer, dans la nuit du 26 au 27 mai, vers l'intérieur du pays. Notre malheureux dynaste, accusé de n'avoir pas fait son devoir en cette occasion, fut arrêté et conduit à Munich. Heureusement pour Juste-Maximilien, l'électeur lui-même prit son parti. Il fut remis en liberté et vint résider à Ratisbonne en février 1649.

De là Juste-Maximilien se rendit à Vienne où l'empereur Ferdinand III le confirma dans son titre de comte de l'Empire, ce qui lui permit de

siéger à la diète de Ratisbonne de 1653, parmi les comtes du Cercle de Westphalie.

Notre personnage représenta, en 1661, l'empereur Léopold lors de la Joyeuse Entrée à Cologne, à Aix-la Chapelle et à Dortmund. L'année 1661 le vit rétablir la concorde entre la ville et l'évêque de Munster. Il concourut enfin, en 1662, à régler les difficultés survenues entre la ville de Hambourg et le comte de la Tour-et-Taxis, grand maître des postes de l'Empire.

Juste-Maximilien mourut à Gronsveld, le 24 septembre 1662, laissant sept enfants, dont l'aîné, Othon-Guillaume de Bronckhorst lui succéda (1).

Juste-Maximilien est certainement l'un des dynastes de son époque dont le plus de souvenirs monétaires sont parvenus jusqu'à nous. Nous donnons ci-après plusieurs monnaies rares ou peu connues de ce personnage.

1. *Droit*. Écusson orné sur les côtés et aux angles de rinceaux en forme de palmes et sommé d'une couronne à treize perles. Il est écartelé : au I, de gueules au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or (*Bronckhorst*) (2) ; aux II et III, de gueules au sautoir d'or, cantonné de quatre forces du

(1) V. *Histoire de la seigneurie impériale de Gronsveld*, par le baron J. DE CHESTRET DE HANEFFE. RUREMONDE, typographie de J.-J. ROMEN, 1875. C'est de cet excellent travail que nous avons tiré le résumé historique sur Gronsveld et les notes biographiques sur Juste Maximilien.

(2) Le lion de Bronckhorst ne devrait pas être contourné.

même, les bouts en bas (*Batenbourg*); au IV, de vair au lion de gueules couronné d'or brochant sur le tout (*Alpen*) (1). En abîme, écu parti d'or à trois tourteaux de gueules (*Gronsveld*) et d'argent à une rose de gueules, boutonnée d'azur (*Eberstein*).

Les chiffres de la date 1642 se voient espacés dans le champ autour de l'écusson.

Légende. ☼ MO · NO · AV · IV ST · MAX · C · A · BR · IN · GR · , entre deux grénétis.

Revers. Dans le champ, en cinq lignes :

1 6 4 2
IV ST VS
VT · PALMA
FLORE
BIT

Cette inscription, dont le premier mot fait allusion au prénom de Juste-Maximilien, est tirée du verset 12 du psaume XCI : *Justus ut palma florebit sicut cedrus Libani multiplicabatur*. Ce psaume, qui est appelé *Psaume du Sabbat*, parce qu'on le chantait ce jour-là, loue Dieu dans ses œuvres, promet aux justes les bénédictions du Ciel et annonce aux méchants sa vengeance.

Or.

Poids : 3 gr. 414.

Notre collection.

Pl. I, n° 1.

(1) Jean d'Alpen avait, en 1482, transporté ses droits sur la terre d'Alpen à son petit fils Thierry de Bronckhorst, seigneur de Bronckhorst. Les successeurs de ce dernier, quoique dépossédés par jugement de cette seigneurie, continuèrent à s'intituler seigneurs d'Alpen.

Une variété assez importante de cette rare monnaie se trouve au Cabinet royal des médailles de Bruxelles. La date 1642 du champ du revers est remplacée par deux rinceaux, placés horizontalement, en sens opposé, à la suite l'un de l'autre.

Köhler, dans son *Vollständiges Ducaten-Cabinet* en cite, sous le n° 2330, page 737 du deuxième volume de cet ouvrage, un exemplaire portant la date 1657 et des légendes variées de celles de notre pièce. La légende du droit en est :

MO · AVR · IVST · MAX · C · A · BR · IN ·
GR · ET · EB

Celle du revers :

L · B · IN · BAT · ET · RIM · D · IN · ALP ·
ET · HON

Le même auteur dit qu'il existe de ces ducats avec la date 1642. Si Köhler a bien lu la date de l'exemplaire qu'il décrit, il se trouverait que la pièce donnée par nous, qui porte la légende : MO · NO · AV · etc., aurait été émise antérieurement à celle, plus récente de quinze ans, décrite par Köhler, sur laquelle on lit : MO · AVR · etc., ce qui paraît assez peu vraisemblable.

2. *Droit.* Lion debout à gauche tenant une épée de la patte droite et appuyant la gauche sur un écu ovale parti de *Bronckhorst* et de *Gronsveld*.

Légende. · I : MA · C · A · B ··· ET · EB ···

Revers. Sur une croix bourguignonne traversant la légende, écusson couronné et écartelé : au I,

contre-écartelé d'*Eberstein* et d'*Alpen*; au II, parti de *Bronckhorst* et de *Batenbourg*; au III, de *Bylant*, d'or à la croix de sable; au IV, de *Colonna de Fels*, contre-écartelé de gueules à une colonne d'argent, le chapiteau et la base d'or, soutenue d'une champagne du second, et de gueules à la fasce d'argent chargée d'une croisette pattée du champ.

En abîme, sur les deux grands quartiers du chef, se voit l'écusson de *Gronsveld*, sur ceux de la pointe, celui d'*Eberstein*, d'or à un sanglier de sable colleté d'or, grim pant sur une colline à trois degrés de sinople, mouvant du flanc.

La couronne coupe la légende.

La date 16 — 58 accoste l'écu.

Légende. I · I · B A R — I N · B A · — E T · R I · D · —

Bas argent.

Poids : 3 gr., 896.

Notre collection.

Pl. I, n° 2.

Cette rare monnaie, malheureusement assez usée au droit, diffère sensiblement par les légendes de celle, également de 1658, publiée dans cette Revue par le baron de Chestret de Haneffe, année 1874, planche XIII, n° 7. Comme le dit le regretté auteur de la notice relative à cet escalin imité de ceux de Philippe IV (1621-1665) frappés dans les Pays-Bas espagnols, cette pièce montre les efforts faits par le monnayeur du comte pour faire ressembler le plus possible la monnaie de son seigneur à l'escalin prototype. Il réussit à imiter d'une manière très satisfaisante les armoiries compliquées de l'écusson du roi d'Espagne, en faisant

figurer dans celui de son escalin, celles des deux aïeules de Juste-Maximilien : Agnès de Bylant et Félicité de Vols, dite Colonna de Fels.

Nous possédons un autre escalin aux mêmes types et de la même année, du même dynaste et dont les légendes sont variées de celles des deux pièces dont nous parlons.

Cette pièce porte au droit :

· ✠ · — · IV MA RON · IN....

et au revers :

· LI · B · IN · BA — ... RI — M · D · IN · AL.

Cette dernière monnaie est assez rognée et ébréchée.

3. *Droit*. Écusson couronné et écartelé : aux I et IV, parti de *Bronckhorst* et de *Batenbourg*; aux II et III, contre-écartelé de la rose et du sanglier d'*Eberstein*. En abîme, deux écus : celui du chef, de *Gronsveld*, celui de la pointe d'*Eberstein* (rose). La couronne coupe le cercle limitant le champ de la pièce et sépare le commencement de la légende de la fin.

Légende. IVSTVS · MA · CO · DE · GRON · BR · B

Revers. Buste couronné, à droite, de l'empereur Ferdinand III.

Le haut de la couronne seul dépasse le cercle intérieur de la légende, laquelle n'est donc pas coupée.

Légende. FERD III · DG · ROMA · IMP · SEMP...

Cuivre.

Poids : 4 gr. 213.

Notre collection.

Pl. I, n° 3.

Nous possédons un exemplaire de ce liard aux

mêmes types, portant le nom de l'Empereur en toutes lettres.

4 *Droit*. Écusson couronné et écartelé : au I, de *Bronckhorst* ; avec II et III, de *Batenbourg* : au IV, d'*Alpen* (1). En abîme, écusson parti de *Gronsveld* et d'*Eberstein* (rose).

Les lions sont contournés et la couronne, allant jusqu'au bord de la pièce, coupe la légende. Le champ n'est pas séparé de la légende par un cercle.

Légende. IVSTVS · MAXI:CO: DE · GRON':B.

Revers. Buste semblable à celui du revers du n° 3. La couronne de l'empereur, qui est très haute, va jusqu'au bord de la pièce et coupe donc la légende.

Légende. EDINANDVS : ROMANORVM : IM.

Cuivre.

Poids : 3 gr. 174.

Notre collection.

Pl. I, n° 4.

Ces deux liards variés, au buste semblable, pourraient bien être des imitations d'un liard liégeois non retrouvé du prince-évêque Ferdinand de Bavière (1612-1650). La tête de l'Empereur présente, en effet, des traits semblables à ceux de Ferdinand de Bavière. De plus, le nom de l'Empereur étant le même que celui de l'évêque, la ressemblance des deux pièces était, sans doute, très

(1) Les comtes de Gronsveld s'intitulant souvent seigneurs d'Alpen sur leurs monnaies, nous préférons voir dans le quatrième quartier de l'écu de notre liard, le lion d'*Alpen* plutôt que celui de *Bronckhorst* déjà figuré dans le premier quartier de cet écusson.

grande, ce qui devait beaucoup faciliter la circulation de ces liards de notre dynaste.

5. *Droit.* Buste à droite, la tête nue et les cheveux longs, de Juste-Maximilien.

Légende. + IVSTVS MA CO · · · GRO · BRO · (FER)

Revers. Écusson couronné semblable à celui du droit, du n° 3. La couronne sépare le commencement de la légende de la fin.

Légende. IVSTVS · · · MA · CO · · · DE GRO.

Cuivre.

Poids : 2 g, 45.

Notre collection.

Pl. I, n° 5.

6. *Droit.* Le même que celui du n° 5.

Légende. + IV · · · MAX · CO · DE · GRO · · · BRO : EB.

Revers. Le même écusson que sur le droit du n° 4, la couronne séparant également le commencement de la légende de la fin.

Légende. IVST · · · · RO · Z · E

Cuivre.

Poids : 3 gr. 247.

Notre collection.

Pl. I, n° 6.

Ces deux liards portent au droit et au revers une légende au nom du dynaste qui les a fait frapper. Ils sont vraisemblablement imités d'une pièce qui nous est inconnue.

7. *Droit.* Écusson couronné semblable à celui du droit du n° 4.

De chaque côté de l'écu dans le champ, se voit un point.

Légende. IVS * MAXI * CO * DE * GR * BR.

Revers. Dans le champ, les lettres B (*Bronckhorst*) et E (*Eberstein*) sous une petite couronne ne coupant pas la légende et séparées par une croisette pattée, que deux points, l'un au-dessus de l'autre, relie à un G plus petit que les deux autres majuscules et placé au-dessous.

Légende.

... † BER * BARO * N * BATTEMB * ET * —

Cuivre.

Poids : 2 gr. 642

Notre collection.

Pl. I, n° 7.

Ce beau liard, qui est une imitation plus ou moins fidèle d'un cuivre de Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège, est sensiblement varié de celui, aux mêmes types, décrit par le baron de Chestret de Hanefte dans cette Revue, année 1874, planche XIII, n° 9. Le monnayeur de Juste-Maximilien, pour rendre cette pièce plus semblable à celle de Ferdinand de Bavière, a fait commencer la légende du revers de son liard par les lettres BER précédées d'une espèce de trait, le tout faisant LIBER ressemblant beaucoup, sans doute, au FER précédé du perron liégeois que doit porter la monnaie imitée et non retrouvée.

8. *Droit.* Écusson couronné et écartelé : aux I et IV, de *Batenbourg*; au II, de *Bronckhorst*; au III, d'*Alpen*. En abîme, écusson parti d'*Eberstein* (rose) et de *Gronsveld*.

La couronne surmontant les lettres B et E, va jusqu'au bord de la pièce et coupe donc la légende.

Légende. IVS ··· XI : CO : DE : GRO : BR.

Revers. Semblable à celui du n° 7. Les lettres B et E sont séparées par une espèce de colonne sur degrés devant, sans doute, imiter le perron liégeois de la pièce copiée.

Légende. IVS : MAXI : CO : DE : GRON : B.

Cuivre.

Poids : 3 gr. 079

Notre collection.

Pl. I, n° 8.

Ce liard, varié du précédent, en diffère surtout parce que les deux légendes sont au nom du dynaste.

9 *Droit.* Aigle éployé, la tête regardant à gauche. Les chiffres 3 et 8 (1638) sont placés de chaque côté de la queue de l'oiseau.

Revers. Dans le champ le chiffre IIII.

Légende.  : MON BRO ··· GRON.

Un petit écu aux trois tourteaux de *Gronsveld* commence la légende.

Cuivre.

Poids : 1 gr. 636.

Notre collection.

Pl. I, n° 9.

Ce petit cuivre, qui est fort rare, est cité par Leitzmann. Nous croyons qu'il n'a pas été reproduit par la gravure.

Vicomte BAUDOUIN DE JONGHE.



2



1



2



3



4



5



6



7



8



9

